Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 3

Artikel: Margareth Faas : la voix des exploitées

Autor: Khan, Maryam / Faas, Margareth

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280265

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

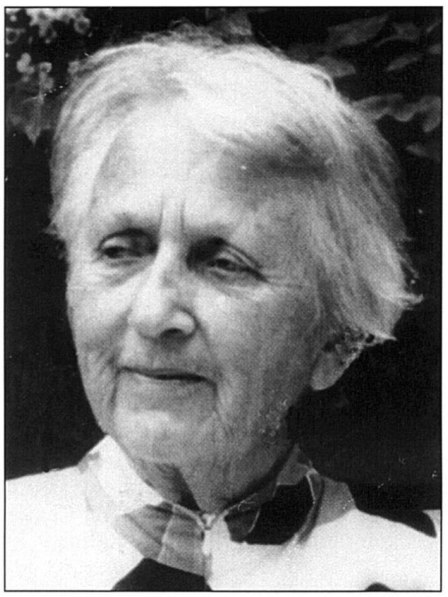
Margareth Faas: la voix des exploitées

Sa vie fut de plaies et de bosses, d'illégalisme et de marginalité. Après la grève générale du canton de Vaud, en 1907, elle lance L'Exploitée. *Histoire d'une figure marquante du féminisme suisse.*

Cette femme brune et sensuelle, au visage ouvert et décidé, aux yeux émerveillés et déterminés, c'est Margareth Faas. Née en 1882 dans un milieu bourgeois, son père fonctionnaire fédéral fonde la coopérative de consommation à Berne. Sa mère, sage-femme, lance une pétition pour qu'on dise Madame aux mères célibataires. Ils légueront à leur fille Margareth leur esprit ouvert et engagé qui ne la quittera pas jusqu'à la fin de sa vie. Toute jeune, Margareth travaille à Berne aux PTT, passe sa maturité et épouse un juriste zurichois, Auguste Faas. A l'époque déjà, elle organise des cercles de discussion pour ouvriers, écrit des articles et contribue à créer des syndicats. Mère de deux enfants, elle fréquente la Faculté de droit et plus tard la médecine. Elle a 22 ans lorsqu'elle est nommée au poste de secrétaire féminin à l'union syndicale suisse. Margareth appelle alors les travailleuses à s'associer et à améliorer leur condition de vie. Infatigable, elle parcourt tout le pays, contacte les ouvrières, donne des conférences et visite les manufactures. La propagande orale ne lui semble pas suffisante. Elle pense alors à la propagande écrite.

Premiers journaux féministes

C'est grâce à elle que peuvent paraître les deux journaux de lutte féministe: *Die Vorkampferin* et *L'Exploitée* où elle apprend aux femmes à se rencontrer, à s'exprimer en public, à saisir la plume. «En créant *L'Exploitée*, dit-elle, nous n'avons pas créé tout simplement un journal de plus. Ce qui est infiniment plus important, c'est qu'il s'est créé ainsi un centre de rendez-vous, une tribune où les exploitées de toute condition, de tout âge, de toute opinion, viennent avec confiance apporter leurs plaintes et demander les renseignements qu'elles n'osent demander ailleurs.»[1] Elle leur apprend à réclamer le droit de vote et l'assurance maladie. Elle leur montre à quel point la société dépend des produits qu'elles fabriquent, des services qu'elles rendent. Elle les revalorise et leur ouvre les yeux sur leur propre pouvoir. Elle les exhorte à réclamer la place qui doit leur revenir dans la société. Pionnière d'un syndicalisme ardemment féministe, Margareth ne se contente pas de dénoncer les conditions de travail des faiseuses d'aiguilles, des chocolatières, des cigarières, des travailleuses à domicile et des servantes. Elle dénonce également leur condition de femmes. Elle annule les arguments sur la fameuse «nature féminine» qu'elle considère non réaliste et entachée de préjugés: «La femme est, naturellement, l'égale de l'homme, mais les coutumes, modes, us font qu'elle lui est inférieure» écrit-elle dans *L'Exploitée*[2]. Pas plus que l'homme, la femme ne doit être définie par ses fonctions biologiques. Les fonctions biologiques aussi importantes soient-elles dans la vie d'une femme ne peuvent justifier l'exclusion et la différence et «ce sera le moment de placer la femme dans son cadre naturel, de lui donner les droits dont on l'a toujours frustrée, et de faire d'elle un être raisonnant, pensant, agissant tout comme son compagnon»[3] dit-elle haut et fort en 1908. Des décennies avant Simone de Beauvoir, elle pense à sa manière qu'on ne naît pas femme, mais qu'on le devient et insiste sur l'instruction et l'éducation. Ses réflexions rejoignent celles des femmes de notre temps: «Il faut depuis l'enfance faire de la femme l'égale de l'homme. Quand on donnera la même instruction aux filles qu'aux garçons, et surtout quand, dans les familles, on élèvera et traitera tous les enfants de la même manière et par la même liberté, alors la cause féministe pure et simple sera gagnée.» Par ailleurs, elle fait campagne pour une maternité consciente et voulue, pour l'avortement, pour la contraception et l'éducation sexuelle. Elle fait figure d'avant-garde féminine en revendiquant le droit absolu à ne pas procréer avec prodigalité et proclame l'exigence d'une dissociation de la procréation et de la sexualité. Cela à une époque où les pressions sociales, religieuses, médicales, philosophiques et idéologiques sont particulièrement tenaces. Margareth, elle, a l'audace de tenir un discours différent. Elle crie à l'hypocrisie et s'allie au mouvement néo-malthusien (qui n'est d'ailleurs par un mouvement de et pour les femmes) pour se mettre au service du féminisme. Elle anticipe ainsi la lutte de ses sœurs des années septante et soutient la cause de toutes les femmes opprimées et exploitées de la Belle Epoque.



Margareth Faas, devenue Brunner par son second mariage, participa, peu avant sa mort en 1963, à la grande Marche pour la paix à Pâques.

Prise de conscience

Lorsque Margareth s'est vraiment mêlée aux batailles des femmes du peuple, son propre itinéraire lui a fait prendre conscience de la souffrance, de l'inégalité des femmes, de la difficulté de s'affirmer dans un monde d'hommes, des hommes qui jugent ridicule et désapprouvent ce qu'elle dit ou considèrent comme excès ce qu'elle fait. Car pour Margareth, c'est non seulement les femmes, dont elle est le porte-parole et en même temps séparée d'elle par l'audace de son comportement, qu'il faut séduire, c'est aussi le destinataire masculin omniprésent et les collègues de l'Union syndicale suisse qu'il faut convaincre. Or, elle a constamment été en butte à des chicanes par ses collègues. «C'est en général l'opinion de nos contemporains qui nous sert de frein» disait Flora Tristan, socialiste et féministe française du XIXe siècle. Pourtant, malgré l'autocensure et les refoulements, dans les tâtonnements et les détours, dans ses limites, Margareth tente de raconter les femmes: leur condition et leur

(Suite en page 22)

Pages féministes

Perle Bugnion-Secretan a parcouru les revues féministes de ces derniers mois. Tour d'horizon.

L'excellente revue œcuménique *Schritte ins Offene* a traité dans son dernier numéro de 1992 de la beauté comme aspiration féminine: les critères d'appréciation, les artifices, le point de vue de l'esthéticienne, etc. Très belles illustrations.

Le premier numéro de 1993 contient un important dossier sur la Galicie et la Bukovine, autrefois lieu de rencontre de plusieurs cultures, puis théâtre du génocide des Juifs, mais aujourd'hui de la renaissance de leur culture.

FRAZ *Frauezitig*, revue trimestrielle publiée par un groupe de femmes à Zurich, s'apprêtait à fêter ses dix ans d'existence le 12 décembre dernier, mais le numéro qui l'annonce (décembre 92-février 93) traite de la mort, du suicide, du deuil. Comme le remarque l'éditorial, ce n'est pas un thème féministe, mais réfléchir à la mort c'est aussi réfléchir à la vie.

Le Réseau européen d'études sur les femmes a publié en novembre 1992 une Newsletter consacrée aux femmes et à l'emploi. Faute de pouvoir rendre compte des nouvelles transmises par des correspondantes d'une douzaine de pays, des pays de l'Est européen notamment, on ne retiendra que le titre de l'exposé français: «Croissance de l'activité, mais récurrence des inégalités.»

A relever un mot d'éloge pour Martine Chaponnière, qui a renoncé à son mandat de correspondante pour la Suisse; elle est remplacée par Franziska Gygax, Sonnenweg 11, 4052 Bâle.

Malgré le retard, consacrons quelques lignes au numéro d'octobre 1992 du mensuel *Das Rote Heft*: il contient tout d'abord des remerciements à Eva Ecoffey, qui a été sa rédactrice pendant dix ans et s'en sépare pour devenir secrétaire romande de la FTMH.

Puis vient une description de la nouvelle organisation de l'Association des femmes socialistes. Au centre: un secrétariat responsable de l'information, de l'organisation de rencontres, conférences, etc. Une commission composée de deux déléguées par canton décide des positions politiques sur les questions féminines et les questions importantes du parti examinées du point de vue des femmes.

La Conférence des femmes socialistes groupe les femmes intéressées par le thème proposé pour la rencontre. «Le féminisme et le socialisme produisent un effet de synergie, nous voulons l'utiliser pour nous mobiliser nous-mêmes et mobiliser le parti», une phrase relevée au passage.

Femmes Info Marseille: bien qu'il soit vieux d'une année, il vaut la peine de présenter le numéro du printemps 92 dont le dossier chantait «Parlez-moi d'humour».

Il présentait en effet «les reines du rire», à ce moment sur les scènes de France. Car «les femmes sont au top du comique», et notre Zouc parmi elles. Mais il y a dans ce numéro des choses plus sérieuses, et même tristes comme un article sur les prisons pour femmes – 2000 détenues en France. *Femmes* est publié par le CODIF, Centre d'orientation, de documentation et d'information, dont la présidente est adjointe du maire de Marseille.

On rêve devant ce qu'offre ce centre à son cercle de lecteurs et de lectrices: revues, revues anciennes répertorié-es, 1500 volumes, etc.

Women in Action, publié par ISIS International, contient entre autres les adresses de son vaste réseau de correspondantes qui couvre de nombreux pays du tiers monde et de l'Asie du Sud-Est. A part cela, des coupures de presse, groupées sous le titre «Empowering Women, Empowered Women».

A la suite du «Tour de presse» de Corinne Chaponnière (FS janvier), une aimable lectrice nous a signalé «l'absence» (mais pouvons-nous tout connaître?) de la *Gazette des Femmes* publiée par le Conseil du Statut de la femme du Québec. Nous remercions Mme Grosjean-Robert, des Brenets, de son intervention.

L'éditorial du numéro qu'elle nous a envoyé, signé de la présidente du Conseil, propose une intéressante réflexion sur le rôle social de l'Etat: on a souhaité son intervention pour pallier aux changements dans la vie familiale, et aujourd'hui on rend son rôle social responsable du déficit budgétaire.

Le reste du numéro est consacré à la sécurité du revenu et à la santé.

Perle Bugnion-Secretan

Schritte ins Offene, CP, 8026 Zurich.

FRAZ, *Frauenzitig*, CP 648, 8025 Zurich.

ENWS REEF *Réseau européen d'études sur les femmes*, BP 25000, NL-2700 LZ Zoetermeer.

Das Rote Heft, Pavillonweg 3, 3012 Berne.

Femmes Info Marseille, 81, rue Sénac, F-13001 Marseille.

Women in Action, Isis International, PO Box 1837 Quezon City Main, 1100 Philippines.

Gazette des Femmes, 8, rue Cook, Québec.

(Suite de la page 21)

peine, leur rythme de vivre, des aspirations autres, le rapport à l'homme, à la société. De son point de vue. Du côté des femmes. Margareth en décalage avec la société. Margareth en avance.

Usée par tant d'années de conflit avec l'Union syndicale suisse, elle finit par abandonner son poste de secrétaire féminin. Pendant ce temps, son couple s'est détérioré. Son mari la quitte et la laisse en proie à des souffrances et au désarroi. Margareth quitte la Suisse et passe trois ans en Allemagne. Elle rencontre Hans Brunner, un socialiste allemand exilé avec qui elle vit dans une communauté zurichoise et qu'elle finit par épouser après maintes hésitations. Elle fonde un comité Pestalozzi au Tessin pour les orphelins de la guerre d'Espagne.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, altruiste et généreuse, elle aide de nombreux réfugiés allemands. Avec son esprit proche des milieux libertaires, elle se bat contre l'armée, qu'elle considère comme l'instrument de domination bourgeoise, et plus tard contre l'armement nucléaire. Elle meurt en 1963, après avoir participé à la Marche de la paix à Pâques.

Rendons grâce à cette amazone de la Belle Epoque qui a tant soutenu les exploitées de son temps.

Maryam Khan

Les renseignements sur la vie intime de Margareth Faas ont été obtenu grâce à la précieuse collaboration de Mme Brugger, petite-fille de Margareth Faas.

[1] *L'Exploitée*, N° 2, 7 juin 1908.

[2] *L'Exploitée*, N° 3, 1908.

[3] *L'Exploitée*, septembre 1908.